

EN REGARD DE L'ESPACE SAHELO-SAHARIEN

Typologie des langues et questions de Sprachbünde: Réflexions sur les effets linguistiques du contact et des fonctionnalités sociolinguistiques

R. Nicolai

Université de Nice
Sophia Antipolis

De nombreuses affinités phonologiques, morphosyntaxiques, sémantiques et sémiotiques existent dans l'espace mandé-songhay et l'on peut montrer qu'elles résultent d'une stratification continue de phénomènes et du croisement de processus complexes d'ordre historique, linguistique, cognitif et social.

A partir de ce constat, une réflexion est engagée. Elle vise à distinguer entre des dynamiques qui relèvent d'une rationalité 'structurale' et d'autres qui renvoient à une rationalité 'emblématique'. Parallèlement il importe de réfléchir aux opérations élémentaires qui permettent à ces dynamiques de s'articuler et de placer le questionnement de la dynamique des langues dans sa dimension anthropologique. Des opérations cognitives et sémiotiques telles la métatypie et la sémantaxe sont importantes de ce point de vue mais il faut aussi introduire d'autres notions telles la *condition d'hétérogénéité* et la *contrainte du feuilletage*.

Many phonological, morphosyntactic, semantic and semiotic affinities exist in the Mande-Songhay area, and one can show that they result from a continuous stratification of phenomena and from the overlapping of complex processes of a historical, linguistic, cognitive and social nature.

All this gives much food for thought, with the aim of distinguishing between the dynamics which arise from a 'structural' rationality and others which refer to an 'emblematic' rationality. In parallel it is important to think of the elementary operations which make it possible for these dynamics to be articulated and to place the questioning of the dynamic of languages in its anthropological dimension. Cognitive and semiotic operations such as metatyping and semantaxis are important from this point of view but it is also necessary to introduce other concepts such as the *condition of heterogeneity* and the *constraint of fine layering*.

0. INTRODUCTION

Les questions de typologie aréale renvoient à l'étude des formes et catégories linguistiques et à la dynamique des constructions cognitives mais aussi à l'histoire par le biais des héritages généalogiques, des contacts des langues et des populations. Je m'intéresserai à l'aire mandé-songhay qui concerne plusieurs langues dans un domaine géographique partie contigu et partie superposé et qui, par certaines de ses caractéristiques, participe à une aire occidentale plus vaste. Je rappellerai quelques unes des affinités phonétiques, morphologiques et syntaxiques qui la caractérisent, ce qui pourrait déboucher sur une géographie linguistique de la région et aider au développement d'hypothèses concernant des tendances évolutives plus ou moins universelles, des corrélations structurales et des propriétés cognitives liées aux dynamiques linguistiques ainsi exemplifiées; hypothèses qu'il faudrait toutefois tempérer puisque des homologies fonctionnelles résultant de l'usage véhiculaire de certaines de ces langues risquent aussi d'interférer dans cette dynamique. Ensuite, après avoir reconnu certaines des dimensions anthropologiques et interactionnelles dans lesquels s'inscrit la dynamique de convergence, j'essaierai de distinguer entre 'rationalité structurale' et 'rationalité emblématique'. Finalement, je reviendrai sur quelques récentes tentatives de modélisation à visée archéologique ou à visée cognitive.

1. EXPLORATION DES DONNEES

1.1 AFFINITES PHONETIQUES ET PHONOLOGIQUES

Au plan phonologique, l'organisation simple des systèmes dans les langues mandé et songhay ne se prête guère à de grandes conjectures; pourtant la comparaison est suggestive sur quelques points et les deux remarques qui suivent, concernant le phonème /p/ et l'évolution de /z/ en songhay occidental ont cette qualité, de montrer comment l'observation de détail permet d'appréhender la stratification des dynamiques mises en jeu.

1.1.1 Le phonème /p/

On a pu remarquer que /p/ est absent de nombreuses langues de l'Afrique occidentale, ou bien fonctionne défectivement en étant lié à un trait sémantique d'expressivité.¹ La plupart des langues mandé de la région partagent ce caractère avec le songhay et l'intérêt du phénomène est double puisqu'il concerne à la fois *l'expressivité dans la langue* (idéophones, exclamations) et *l'organisation du sous-système consonantique*; en effet si l'on met en rapport cette 'absence de p' en tant que corrélat potentiel de /b/ avec les caractéristiques combinatoires connues de la langue et l'inventaire du paradigme des consonnes possibles en coda où, à part /b/, ne sont possibles en songhay que des sonantes, alors on remarque que /b/ fonctionne comme les sonantes {m, w, r, l, y, n} et non pas comme une occlusive bruyante corrélative d'un phonème sourd plus ou moins défectif. Ce fonctionnement est corroboré en songhay par de nombreuses variations intra et interdialectales entre {m, w, b} et il est probablement commun à l'ensemble des langues retenues. *A priori* donc, il y a ici deux phénomènes aréaux conjoints: l'utilisation d'une forme phonétique particulière en tant que trait expressif et une organisation structurale particulière des sous-systèmes phonologiques.

1.1.2 L'absence d'opposition s ~ z en songhay occidental

Alors que le statut de /p/ et sa fonctionnalisation expressive est généralisé—au moins!—à l'ensemble de l'aire songhay-mandé, tous les dialectes songhay connaissent l'opposition entre /s/ et /z/, à l'exception du songhay occidental qui s'aligne sur la typologie de nombreuses langues mandé nord (soninké, bambara, dyula, soso, malinké, maninka, mandinka, bobo, ...)—certaines situées au contact direct du songhay ou dans un espace contigu mais d'autres géographiquement plus éloignées.

En se plaçant du côté songhay, la comparaison interne des dialectes permet d'établir qu'en songhay occidental /z/ s'est confondu avec /j/ qui, lui-même, est le résultat de la phonologisation d'une variante palatalisée de /g/; de ce point de vue ce système est unique dans la langue. Par ailleurs, la confusion généralisée entre les sons [z] et [j] qui affecte le dialecte occidental ne semble pas répondre à une nécessité interne et n'entre pas dans les schémas courants de l'évolution phonétique. En effet, on penserait à une palatalisation mais l'étude détaillée des contextes conduit à rejeter cette hypothèse: le phénomène n'est lié ni à la présence d'un trait vocalique [+antérieur], ni à celle d'un trait [+haut], ni au contact d'une semi-voyelle /y/. Aucun

¹ Cf. Houis (1974)

contexte palatalisant ne peut être retenu comme facteur susceptible de déclencher le changement. De plus la confusion n'est pas symétrique car la consonne fricative sourde /s/, corrélative de /z/, ne se confond pas avec l'occlusive palatalisée /c/ corrélative de /j/; quant au phonème /ʃ/, peu fréquent, il n'est jamais confondu avec cette occlusive palatalisée et ne possède pas non plus de correspondant sonore /ʒ/.

Ce que nous observons n'est donc pas seulement une généralisation de 'façons de dire' et, conséquemment, une simplification, mais une déphonologisation entraînant de véritables confusions lexicales: on confondra en songhay occidental les lexèmes **ji** 'huile' (*gi) et **ji** 'nager' (*zi), le tout impliquant une re-caractérisation par rapport à la sonorité de la série des consonnes fricatives de la langue. En conséquence puisque aucune explication structurale n'est disponible pour expliquer cette évolution, c'est probablement dans son contact avec les populations parlant des langues du mandé nord que le songhay occidental a dû acquérir ce caractère bien répandu dans la zone. On trouvera là un de ces faits de diffusion localisée bien connus, parallèle à celui qui *a priori* aurait permis en dendi le passage des consonnes labiovélarisées {kw, gw, ηw}, aux consonnes labiovélares {kp, gb, ηm} répandues dans la zone kwa. Finalement, il s'agirait d'un phénomène limité, peut-être même récent, qu'une comparaison intradialectale permet d'établir. Il serait, en tout état de cause, postérieur à l'installation de cette variété comme *lingua franca* dans l'espace occidental et trans-saharien.

De tels faits permettent de tracer des frontières aréales qui pour certaines d'entre-elles introduisent des discontinuités dans l'espace linguistique et rendent probablement compte d'autres discontinuités dans les fonctionnalités sociolinguistiques attribuées aux langues ou dialectes considérés. On est donc conduit à supposer une *stratification* de l'aire qui traduit des situations différentes dans leur durée, dans leur nature, susceptibles dans certains cas d'être placées les unes par rapport aux autres dans une chronologie relative, même s'il n'est pas toujours possible d'aller beaucoup plus loin dans le constat et l'élaboration d'hypothèses. Plusieurs schémas semblent possibles pour rendre compte de cette stratification mais ils impliquent tous le contact, le plurilinguisme, le pluridialectalisme et, à un moment donné une/des étape(s) de convergence des langues suffisamment importante(s) pour avoir imposé l'homogénéité typologique constatée aujourd'hui; laquelle aurait ensuite été brisée, conduisant à des restructurations comme peut le donner à penser le détail des états de langues et des évolutions attestés. Restructurations éventuellement suivies à leur tour de nouvelles étapes de convergences croisant les précédentes; ce qui, comme j'essaierai de le montrer plus en détail à propos des 'infractions' à l'ordre {S Aux O V}, peut contribuer à 'brouiller les cartes'.

1. 2 AFFINITES MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES

Au niveau morphologique et syntaxique on peut mettre en évidence d'autres affinités aréales qui vont de la formation des mots à la constitution des énoncés complexes. Les quelques isomorphismes que je vais présenter maintenant sont partagés par la plupart des langues mandé et on peut établir qu'ils le sont par tous les dialectes songhay ou, plus précisément, que dans les dialectes songhay qui excluent certains d'entre eux—tels le songhay occidental et septentrional—on peut établir que cette

exclusion est le résultat d'évolutions ultérieures. La présentation qui va suivre n'a qu'une valeur de 'pointage' mais c'est déjà suffisant pour montrer l'importance des affinités entre les deux groupes de langues. Remarquons encore, afin de limiter les risques de 'surinterprétation', que beaucoup parmi les schèmes partagés sont largement répandus ailleurs dans l'espace occidental et souvent au-delà; certains renvoient à des schèmes cognitifs si communs qu'ils ne sont pas en eux-mêmes très significatifs, *sauf* par le fait qu'ils s'insèrent dans un ensemble complexe de rapports multiples qui, *lui*, finit par signifier.

1.2.1 Formation des mots: dérivation et composition

Globalement, les procédés de dérivation sont comparables dans les deux groupes de langues qui connaissent également une composition très productive organisée selon les mêmes schémas formels; le procédé de réduplication est aussi très productif.

(1) *Dérivation*

<i>malinké de Kita</i>	<i>zarma</i>
<i>diminutifs: -ndo / -no / -ndin</i>	-iyaw
kòno >> kònon dó petit oiseau	cúráy zè >> cúráy zíy áw petit oiseau
<i>qualité abstraite: -ya</i>	-táráy
mòko >> mòkoyá humanisme	bòró >> bòrtáráy humanisme
<i>origine: -nga</i>	-(n)cé
kíta >> kítangá habitant de Kita	gurma >> gùrmàncé gurmantché
<i>marque des ordinaux: -nan</i>	-ànté
wóro >> wóronan sixième	íddù >> íddànté sixième
Composition	
jòli sang, síla chemin	kúrí sang, fòndò chemin
jòlisíla veine	kúrífòndò veine
Réduplication	
hùlá deux, sìdi attacher	ìhínká deux, háv attacher
hùlahulasídi attacher deux par deux	háv ìhínkahínká

1.2.2 Les modalités de la grammaticalisation à partir du lexique

En mandé comme en songhay, les morphèmes relateurs de circonstant sont suffixés au lexème et pour certains d'entre eux, sont également dérivés à partir de formes lexicales en usage dans la langue, phénomène qui dépasse largement le cadre des langues du contact.² On remarquera toutefois que si structurellement l'organisation est identique ce n'est bien évidemment pas pour autant, qu'il y a un isomorphisme complet au niveau des usages et des nuances sémantiques dirigeant les combinaisons acceptables.

² Un travail plus élaboré sur ces apparents transferts conceptuels allant au-delà du simple inventaire permettrait sans doute de rendre compte de ce qui relève de faits de diffusion, de hasard ou encore d'autres possibilités explicatives, universelles ou locales.

(2)	<i>malinké de Kita</i>	<i>zarma</i>
	kóno ventre >>> dans bàa(ba) wádá wúlà kònò papa est parti au champ	kúná sexe féminin >>> à l'intérieur de à gó háró kúná il est dans l'eau
	kùn tête >>> sur mùn yé mùsú kùn? qu'est-ce que la femme transporte?	bòŋ tête >>> sur, dessus, sommet à gó títăa bòŋ il est sur l'escabeau
	kó dos >>> derrière wùlu ye n kò le chien me poursuit	bándá dos >>> derrière, à l'arrière à gó fúwó bándá il est derrière la case
	nyá face >>> devant káná í bilá m̀̀kòkò lù nyà ne te mets pas devant les gens	jínè premier >>> devant, avant à gó fúwó jínè il est devant la case
	kódo dessous, signification >>> sous wùlú lánín yírì kòdò le chien est étendu sous l'arbre	kwáará village >>> kwàarà chez kóy ní kwáaràa va chez toi!
	báda demeure >>> chez tágá í bádá va chez toi	járè partie >>> jár(e)gà à côté de à gó ày jár (e)gà il est près de moi
	yé au bénéfice de a ké ní yé fais-le pour moi	sé pour, à cause de à té ày sé fais le pour moi
	lá valeur instrumentale finale sékù nàdá nègèsú là Séku est venu à vélo	rà dans, dedans, en àlí kàa m̀̀ootò rà Ali est venu à moto

1.2.3 Détermination des substantifs

Les différents procédés de la détermination des substantifs sont souvent parallèles et il en va de même de l'organisation des syntagmes de détermination avec les deux ordres inversés: {Complétant + Complété}, {Qualifié + Qualifiant}.

(3)	a. <i>Syntagme numéral</i>	
	<i>malinké de Kita</i>	<i>zarma</i>
	mùsú hùlá tágádá bì les deux femmes sont parties aujourd'hui	wàybòrò hínkáa kóy húnkúná les deux femmes sont parties aujourd'hui
	mùsú hùlà tágádá bì deux femmes sont parties aujourd'hui	wàybòrò hínká kóy húnkúná deux femmes sont parties aujourd'hui
	mùsú tè ce n'est pas la femme	màntí wàybòràa nò ce n'est pas la femme
	mùsú té ce n'est pas une femme	màntí wàybòrò nò ce n'est pas une femme

b. *Syntagme qualificatif**malinké de Kita**zarma*

móngón kéren nù les/des mangues vertes	mángù bóog óo la mangue verte
mùsú femme, sìnján longue jambe	mángu bóogú une mangue verte
mùsú sìnjân une femme aux longues jambes	wàybòrò cè kúukúkôy une femme aux longues jambes

c. *Syntagme génitif*³

(mdk) dèndikoo jifoo la poche du vêtement	bànkàarãa zìibàa la poche du vêtement
(mdk) màanoo daa le prix du riz	mòwá háyó le prix du riz
(mdk) nìnsoo sùboo la viande de la vache	hávó hám'ó la viande de vache
mìsì nónò le lait de la vache	hávó wãa le lait de vache

1.2.4 *Enoncé prédicatif*

La forme générale de l'énoncé prédicatif {S Aux O V Cpl}⁴ présente une évidente affinité structurelle, il y a aussi des affinités de détail sur de nombreux points du système TMA et la conjugaison négative, tout particulièrement en ce qui concerne la forme et la stabilité relative des marques de négation des phrases non-verbales d'identification et de situation (N)TE et des phrases verbales (MA(N)),⁵ mais cela demanderait une étude approfondie qui n'a pas été faite. Il est toutefois possible de suggérer avec quelques exemples la nature des isomorphismes.

(4) a. *Enoncé d'identité**malinké de Kita**zarma*

sékù té nùmù jé Séku n'est pas forgeron	dáwdà màntí zãm nò Dawda n'est pas forgeron
--	--

b. *Enoncé nominal*

sé'kú lè c'est Séku	dáwdà nò c'est Dawda
sé'kú ntè ce n'est pas Séku	màntí dáwdà nò ce n'est pas Dawda

³ C'est la juxtaposition simple, qui traduit en mandingue la 'possession inaliénable' qui est choisie ici et correspond exactement à la structure songhay; toutefois la présence du connectif dans la 'possession aliénable, ne modifie pas le parallélisme dans l'ordre des constituants. Les trois exemples mentionnés (mdk) sont mandinka, cf. Creissels 2001.

⁴ Cf. Toutefois l'ordre {S Aux O V} prédominant en songhay est soumis à restrictions pour quelques verbes et admet une certaine liberté dans certaines constructions. Cette question n'a pas encore été étudiée de façon satisfaisante.

⁵ Cf. Creissels, 1997: 6 et sv. et tout particulièrement l'hypothèse de l'origine complexe du situatif négatif (N)TE comme issu d'une forme *N-TE dans laquelle *N- résulterait d'une forme plus ancienne 'm + voyelle', marque de négation préfixée à un élément prédicatif *TE 'être'.

c. *Enoncé intransitif*

mùsù bùyìdà la femme est tombée	wàybòràa kâŋ la femme est tombée
mùsù mán bùyì la femme n'est pas tombée	wàybòràa mán kâŋ la femme n'est pas tombée

d. *Enoncé transitif*

sékù dí m̀sì s̀n Séku a acheté la vache	dáwdà nà háw ó dáy Dawda a acheté la vache
sékù mán m̀sì s̀n Séku n'a pas acheté la vache	dáwdà mán háw ó dáy Dawda n'a pas acheté la vache

e. *Enoncé localisateur*

sékù jé búŋ kònò Séku est dans la pièce	dáwdà gó fúw'ó rà Dawda est dans la maison
sékù té bóŋ kónó Séku n'est pas dans la pièce	dáwdà sí fúw'ó ra Dawda n'est pas dans la maison

f. *Enoncé d'existence*

néne yé k̀t̀ il fait froid à Kita	hàrgù gó jámáy il fait froid à Niamey
hùntènì t̀ il ne fait pas chaud	hàrgù sí nò il ne fait pas froid

1.3 AFFINITES SEMANTIQUES ET SEMIOTIQUES

1.3.1 Parallélismes dans l'organisation sémantique

Sur le plan sémantique il semble que l'on puisse (re)trouver une certaine cohérence qui se traduit le plus souvent par un parallélisme de découpage conceptuel comme tendrait à le montrer de très nombreuses homologues dans le processus de création lexicale par composition et l'organisation de certains champs sémantiques. Cependant, sous réserve d'une étude plus approfondie, ces affinités dans le découpage et la catégorisation sémantique paraissent être le plus souvent partagées par tout l'espace occidental et donc, ne pas caractériser uniquement le rapport songhay-mandé; ce qui donne à penser qu'on a affaire à une aire culturelle beaucoup plus étendue. Enfin on doit aussi s'attendre à ce qu'une étude sur l'organisation discursive et pragmatique des énoncés et des discours présente d'autres isomorphismes remarquables ayant, eux aussi, à la fois une signification culturelle et linguistique.

1.3.2 Parallélismes dans l'organisation sémiotique

A un autre niveau de saisie, que je qualifierai de 'sémiotique', je mentionnerai aussi l'existence de probables *matrices morphosémantiques* ou *formes génériques* susceptibles de servir d'attracteurs, quel que soit le statut qu'il convient de leur reconnaître. Ainsi, par exemple, le linguiste reconnaît—ou croit reconnaître—en songhay les

formes **GR** et **GL** subsumée par la notion de ‘*courbure*’ ou de ‘*rotondité*’; et cela, à partir du constat d’une ressemblance jugée ‘significative’ entre des séries d’unités lexicales indépendantes, ‘apparemment’ liées entre elles par cette ressemblance phonétique et sémantique: une ‘matrice notionnelle potentielle’ est alors ‘construite’ sur cette base lexicale, reconnue à un niveau encore mal défini dont il convient de se demander quel est son type de ‘réalité’.⁶

1.4 POUR RESUMER

J’ai exploré quelques aspects d’une aire de convergence dont les limites sont floues mais dont on peut supposer qu’elle traduit un effet de l’histoire régionale au plan linguistique comme sur d’autres plans et on a pu remarquer que la ‘nature’ des structures partagées est telle que la convergence traduit certainement plusieurs dynamiques. Les faits intéressants sont d’une part *la mise en résonance* de l’ensemble des isomorphismes qui traduit une alliance de langues (Sprachbund)⁷ tout en ne permettant pas de dire quelque chose de très précis sur l’histoire de la région, et d’autre part les *types d’objets* concernés par la convergence. Sans entrer dans le détail on aura distingué des *formes* (lexique, morphèmes, traits phonétiques, prosodiques et sémantiques), des *schémas* (organisation structurale des séquences et des énoncés, prédication et spécification, ordre {S aux O V}, Déterminant + Déterminé, Qualifié + Qualifiant, suffixation, etc.) et des *processus* (opérations linguistiques sur ces formes et structures, grammaticalisation, lexicalisation et modalités de la mise en énoncé) et l’on peut tenter de regrouper les dynamiques mises en œuvre à leur propos en s’aidant de deux paramètres qui sont la *focale* de la description (approche micro ou macroanalytique) ou bien son *orientation* (approche processuelle ou historico-géographique).

Le paramètre de la focale est lié au fait que, considérés à un certain niveau de généralité, il y a des isomorphismes—tels les modalités de détermination des substantifs, la prédication ou la construction des énoncés—qui semblent être ‘définitoires’ de l’aire, mais que, considérés de façon plus approfondie, l’isomorphisme globalement reconnu n’est pas nécessairement conservé ou bien ne concerne en fait qu’une partie plus ou moins limitée du système; on constate alors une variation selon la focale choisie et donc selon l’échelle retenue dans la préhension des phénomènes. Ainsi, on a remarqué que l’organisation globale des schémas de détermination des substantifs sont parallèles en zarma et en mandingue mais, en inspectant plus en détail les constructions possessives, on constate que le mandingue atteste une distinction aliénable / inaliénable (Creissels 2001) qui ne se retrouve pas en zarma: en conséquence un plus grand degré de précision dans l’analyse des données de l’aire considérée limite l’isomorphisme global sur ce point. A l’inverse, on a noté que certains isomorphismes caractéristiques de la zone ont une extension beaucoup plus large (Zima 1998).

⁶ En effet, l’établissement de telles formes n’a rien à voir avec la mise en relation de lexèmes dont on prouve par des moyens relevant de l’approche philologique qu’il s’agit de transformations issues d’une forme unique. Ce qui est éventuellement reconnu, ce n’est pas une relation matériellement ‘prouvable’ entre différentes unités de la langue mais l’existence d’une représentation spécifique et construite à partir de quelques traits phonétiques et sémantiques communs, (arbitrairement?) sélectionnés dans un ensemble de lexèmes, présentés comme pertinents et catégoriellement assignés à cette représentation.

⁷ Indice d’une réalité de l’évolution qui ne s’insère bien évidemment pas dans la dynamique d’un modèle arborescent classique.

Un autre paramètre est également important pour la description, c'est celui de son orientation, soit processuelle, soit historico-géographique.⁸ Avec une orientation historico-géographique on s'intéressera plutôt à la dynamique des langues dans le temps et dans l'espace; l'on mettra davantage l'accent sur la délimitation d'isoglosses et sur la variation dialectale en essayant de la lier à des faits contingents de l'histoire. Ainsi on pourra chercher à établir la frontière de la distinction *s/z* en phonologie, ou bien la répartition de distinctions formelles ou catégorielles en morphosyntaxe lorsqu'une variation interne est reconnue, comme c'est le cas par exemple pour les termes positifs de la prédication qui sont dialectologiquement différenciés dans les langues mandé;⁹ c'est aussi certainement le cas pour les morphèmes circonstanciels appréhendés avec une focale réduite. On s'intéresse aussi à toute comparaison susceptible de mettre en évidence une chronologie relative ou bien une hypothèse située sur l'incidence d'un contact particulier ou d'emprunts.

En conclusion, tout cela suggère la nécessité d'approfondir de la recherche dans ses différentes dimensions: hypothèses linguistiques argumentées en rapport avec l'archéologie, l'histoire et l'anthropologie; réflexions sur les caractères partagés et cooccurrents qui renvoient à une typologie; étude des processus de grammaticalisation et de leur degré d'élaboration en regard des phénomènes constatés dans ce contexte de convergence;¹⁰ approche des processus cognitifs et sociaux actifs dans la transformation des langues.

Dans ce qui suivra je m'intéresserai à quelques procès susceptibles de rendre compte de la dynamique des langues en contact en général, dont les faits de convergence sont un cas particulier. Je distinguerai entre ceux qui relèvent de la rationalité de '*constructions structurales*' et ceux qui relèvent d'une rationalité des '*constructions emblématiques*' encore à préciser, sans pour autant considérer que seules ces deux rationalités sont pertinentes. Cela me conduira vers un recadrage de l'approche des dynamiques linguistiques.

2. DISTINCTIONS

2.1 RATIONALITE STRUCTURALE

En constatant l'existence des aires de convergence on peut faire la supposition, somme toute banale, que dans un contexte sociolinguistique, socioéconomique et sociopolitique particulier, le plurilinguisme et le pluridialectalisme actualisé au cours du temps conduise respectivement au rapprochement structurel des langues et à l'élaboration de *koinè* qui convergent vers une forme optimale 'prototypique'.¹¹ Dans

⁸ Il est vrai que les termes de la distinction ne sont pas très 'heureux'; en effet, une approche 'historico-géographique' intègre aussi une dimension dynamique qui traduit l'action de 'processus'; mais ce que j'entend ici c'est distinguer entre une approche qui se donne pour objet de connaissances l'identification de processus cognitif et une approche qui se donne pour objet d'étudier les effets de ces processus cognitifs 'situés' dans l'espace et dans le temps.

⁹ Cf. par exemple, Creissels (1980).

¹⁰ Ce qui ne préjuge pas de la non-existence d'autres types de contacts ayant marqué la zone, en effet des exemples d'assimilation linguistique complète, ou encore de création de langues hybrides peuvent être cités.

¹¹ Avec ce terme, je ne reprends pas l'arrière-plan théorique issu des travaux de E. Rosch. Je ne retiens que l'idée de l'identification d'une représentation formellement justifiée par une réflexion comparative élaborée

quelle mesure les processus actifs dans la création d'une aire de convergence manifestent-ils une évolution qui rapprocherait les formes et structures d'un quelconque 'idéal linguistique'? S'agit-il d'évolution vers des formes censées être plus proches de schémas linguistiques 'profonds',¹² 'd'universaux', d'invariants de nécessité, d'invariants locaux?¹³ Par exemple, le parallélisme constaté dans l'ordre des constituants entre les syntagmes songhay et mandé traduit-il un rapprochement vers *un modèle sous-jacent* justifiable au niveau 'profond' d'une réalité cognitive postulée, au niveau construit d'une rationalité logico-linguistique supposée ou bien s'agirait-il d'une évolution vers des formes dont *le modèle est conjoncturel*, uniquement défini par le hasard des entités en présence comme ce pourrait être le cas pour l'aire bien connue des phonèmes labiovélares dans l'espace méridional de l'Afrique occidentale? Ou enfin avons nous affaire au résultat de 'simplifications' indépendantes qui traduisent une fonctionnalisation due à l'usage véhiculaire de ces langues? Dans tous les cas l'on aura affaire à une 'optimisation' des structures qui met en jeu des processus de rationalisation concernant les constructions linguistiques.

2.2 CONVERGENCE VERS UN PROTOTYPE

Pour une optimisation, tous les processus susceptibles de permettre une simplification contrastive ou une généralisation interlinguistique sont utiles, et tout particulièrement celui de *métatypie* tel que le définit Ross (1997:241)¹⁴ c'est-à-dire un type de changement qui résulte d'une 'copie' entraînée par le contact et qui entraîne à son tour une métamorphose dans un type structural: réorganisation des modèles sémantiques et des 'façons de dire les choses', restructuration syntaxique. L'identification de la métatypie résulte d'une généralisation à partir de la notion de calque, elle est censée traduire des *habitus* et induire une homogénéité qui conduit à une simplification dans la communication et c'est peut-être une opération fondamentale de 'copiage' dans le procès d'élaboration des aires de convergence. La métatypie est neutre—me semble-t-il—par rapport à d'éventuels 'universaux' linguistiques à propos desquels je ne me prononce pas; c'est donc une opération 'cognitive' dont ni les opérateurs, ni la fonctionnalité ne sont concernés par autre chose qu'une 'mécanique "logico-cognitive"' et dont les cadres de prévisibilité sont ceux de l'organisation des systèmes et/ou d'éventuels 'universaux' de la 'mise en fonctionnement'. Aussi est-il intéressant de vérifier si elle peut rendre compte de(s) phénomènes constatés dans l'espace songhay-mandé.

à partir des données linguistiques disponibles, et telle que, des objets à la représentation construite, il y ait une inférence directe objectivable.

¹² Quel que soit le cadre théorique utilisé pour les traduire.

¹³ Je distingue entre invariants de nécessité, tels par exemple, ceux susceptibles de déterminer la grammaticalisation du lexique du corps (cf. Heine 1997) et invariants locaux, tels ceux qui résultent d'une rencontre plus conjoncturelle, telle par exemple le choix partagé d'une réalisation phonétique. Les deux modalités d'évolution ne sont pas incompatibles.

¹⁴ Cf. 'The class of language changes which is diagnostic of contact induced change includes (a) the reorganization of language's semantic patterns and 'ways of saying things', and (b) the restructuring of its syntax [...]. This reorganization and restructuring is truly diagnostic of contact-induced change only if we can show that new patterns bring the language closer to a putative inter-community language. I have coined the term 'metatypy' for this reorganization and restructuring (Ross: 1997), as this kind of language change leads to a metamorphosis in structural type.'

On remarquera en premier lieu qu'il ne suffit pas de postuler / identifier une affinité pour pouvoir l'expliquer comme l'effet d'un processus métatypique; et comme aucune comparaison interne à l'ensemble songhay ne permet de conjecturer un état antérieur qui serait marqué par d'autres dispositions morphosyntaxiques que celles qu'il partage aujourd'hui avec les langues mandé voisines, le rapport songhay-mandé ne permet pas de se prononcer sur l'application d'un tel processus qui aurait conduit au résultat actuel.¹⁵ Si le processus s'est appliqué, il a concerné tout le songhay et nous sommes dans cette position paradoxale connue où l'application réussie du processus à l'ensemble d'une langue, de part cette réussite même, aura effacé les traces qui auraient permis de reconnaître son action.¹⁶

Par contre, en étendant l'application de la notion au domaine phonétique, il est peut-être possible de faire appel à la métatypie à propos de la confusion **z/j** si l'on suppose que l'interprétation de [z] par [j] en songhay occidental traduit formellement, pour les locuteurs, une stratégie linguistique et cognitive orientée visant à réduire l'écart entre leurs 'façons de parler' et celles de leurs voisins. Mais il s'agit là d'une hypothèse très forte, ne serait-ce que parce que l'orientation du processus, supposée grâce à la considération des données linguistiques, n'est pas nécessairement corroborée par des faits anthropologiques, historiques ou autres.¹⁷ Par ailleurs, dans le cas où l'on traite cette modification phonétique comme un effet de métatypie on doit aussi remarquer qu'une modification structurelle a effectivement lieu, ce qui est retenu dans la définition de l'opération; toutefois l'on devrait s'interroger sur le fait de savoir si la modification structurelle subséquente est une conséquence nécessaire, ou pour le moins définitoire de la notion, ou bien si ce n'est qu'une conséquence accidentelle dont la mention relève du constat. Enfin, on peut ouvrir d'autres débats: la métatypie traduit-elle uniquement une pratique symbolique contingente mais ici appliquée aux structures linguistiques ou bien traduit-elle autre chose ?¹⁸ On voit alors que les questions qu'elle pose méritent d'être approfondies, que son statut en tant que 'notion descriptive' et/ou 'opération cognitive' demande à être élaboré et que par ailleurs, si elle 'rend compte' éventuellement (de) quelque chose, il reste encore à établir quel est sa 'validité psychologique', et pour qui? Linguiste? Locuteur? Les deux?

Finalement, je ne sais pas si parler de métatypie est 'explicatif' ou 'descriptif' de quelque chose car—indépendamment du choix de modèle de description—la portée théorique de la notion risque d'être modifiée selon la façon dont on décide qu'elle est (doit être) liée aux transformations structurales résultantes de son application; et de plus le cadre 'anthropologico-social' nécessairement référé comme contexte de sa mise en œuvre n'est pas—à mon avis—suffisamment précisé pour une opération qui, de part sa dimension cognitive, est censée mettre en jeu autre chose qu'un simple formalisme linguistique. Ainsi même lorsqu'il est *a priori* possible de caractériser

¹⁵ Les cas de divergence, tels l'ordre SVO du songhay occidental semblent être des innovations.

¹⁶ Ce même type de conséquences d'une action réussie a aussi alimenté en son temps la controverse de la question de la 'diffusion lexicale' versus changement phonétique régulier.

¹⁷ Le procès d'inférence qui s'autorise d'un simple 'symptôme' pour décider de l'hypothèse, indépendamment de son invalidité logique, risque, s'il n'est pas fortement corroboré par la conjonction d'autres symptômes, d'ouvrir sur des erreurs pré-conditionnant les hypothèses subséquentes.

¹⁸ Il est tout à fait possible (probable?) que la métatypie ait sa place dans l'étude des variations dans la communication symbolique de certains animaux!

formellement une dynamique linguistique par la métatypie comme dans le cas du songhay occidental, c'est néanmoins par une hypothèse non-vérifiable¹⁹ que l'on peut décider d'affirmer que les locuteurs du songhay occidental possédaient 'depuis le départ' cette langue comme langue première. Car s'il se trouvait qu'au lieu d'être des Songhay partageant la même aire avec des populations 'mandé' nous ayons eu affaire à des populations 'mandé' ayant procédé à un changement de langue dans un contexte culturel qu'il n'est plus possible que de conjecturer, alors les données de (pour) l'explication seraient différentes, et le formalisme traduirait autre chose.

En conclusion: adaptée pour traiter des dynamiques de contact linguistique, la métatypie en explique certainement quelques unes qui supportent d'être détachées du contexte anthropologico-social de leur actualisation et une étude plus approfondie pourrait transformer cette notion imprécise en concept opératoire.

2.3 RATIONALITE EMBLEMATIQUE

Les dynamiques susceptibles d'être appréhendées par des processus métatypiques ou relevant du même type de pertinence ne sont toutefois pas les seules à se manifester en situation de contact: l'élaboration de constructions emblématiques,²⁰ de normes et finalement la fonctionnalisation sociale des représentations linguistiques mettent en jeu d'autres modalités de transformation qui peuvent aussi avoir des effets linguistiques importants. Elles concernent les individus aussi bien que les 'communautés', portent sur la totalité des codes du répertoire et sont fortement dépendantes du contexte, que celui-ci soit 'plurilingue' ou 'monolingue'.

Par exemple, une prise en compte de cette diversité fonctionnelle des dynamiques linguistiques se traduit dans la théorisation des effets de simplification ou de complexification linguistique qui sont conditionnés par la nature sociale de la communication et par sa fonction stratégique, comme en a témoigné l'élaboration du 'deuxième terme' du couple véhicularisation / *vernacularisation* tout d'abord présenté par Hymes (1971) puis repris et partiellement modifié par Manessy (1995),²¹ et plus récemment encore l'approche de Ross qui précise et distingue les fonctions de koïnésation, exotérogénéité, esotérogénéité et leurs effets sur le code des langues. Mais là aussi tout n'est pas évident et il n'est pas certain que l'on puisse sans erreur remonter de l'appréciation formelle de la 'simplicité' ou de la 'complexité' d'une modification du code de la langue à l'appréciation du type de rationalité (structurale, emblématique ou autre) qui l'a motivée.²²

¹⁹ Dans l'état actuel des connaissances.

²⁰ On entendra par 'emblématique' ce qui est reconnu comme 'représentant' et donné pour 'représenter', et qui implique donc un 'détachement' par rapport à ce qui est représenté, c'est-à-dire la non-nécessité d'une inférence directe objectivable. Par ailleurs, la valeur emblématique d'une construction, langue, etc., quelle qu'elle soit, est certainement la condition préalable—éventuellement concomitante—à son appropriation et/ou à sa fonctionnalisation dans un processus identitaire pour un groupe donné. Bien qu'il n'y ait pas *a priori* de nécessité à cette succession.

²¹ La question de la clarté terminologique et celle de la précision des concepts se pose ici, bien qu'il ne soit pas nécessairement utile de l'approfondir outre mesure tant que les cadres conceptuels eux-mêmes et les objectifs de recherche ne sont pas clairs.

²² Et de plus on peut s'attendre à ce que n'importe quelle modification du code puisse être affectée d'une valeur emblématique.

2.4 CONSTRUCTION STERÉOTYPIQUE

Ainsi, et même sans être assuré de pouvoir toujours reconnaître ses effets par la simple inspection du code, il y a lieu de considérer une autre dynamique linguistique référée à un plan que je définirai comme '*stéréotypique*' en tant qu'il est le lieu d'élaboration de représentations particulières—des *stéréotypes*—qui n'ont aucun caractère ni nécessaire ni suffisant, et qui sont ensuite (potentiellement) négociées / négociables dans les échanges.²³ Ce plan renvoie à des pertinences liées à des constructions socio-culturelles et se distinguera de la dynamique précédente qui est référée à un plan de construction '*prototypique*'. Ici c'est *l'interaction* qui est définitoire des enjeux: l'émergence de la 'communauté' et de toutes les constructions communautaires est une résultante de ce processus premier.²⁴ Parallèlement, l'un des outils naturels susceptible de manifester cette dynamique n'est pas la *métatypie* mais une autre opération sémiotique que je nomme métaphoriquement le '*clôture*'. Elle se fonde sur un processus de recomposition de l'espace sociolinguistique par les interactants, ce qui se traduit par une restructuration potentielle de l'univers linguistique. Le clôture trace une frontière symbolique qui exclut ou réunit les représentants communautaires de l'échange considéré, lesquels ne partagent pas nécessairement les mêmes 'langues' ni les mêmes variétés d'usage. Sa fonctionnalité n'est jamais fondée sur une facilitation de la communication mais sur la bonne utilisation, en situation, d'indices et de marqueurs appropriés,²⁵ sur la bonne performance effectuée dans un 'parcours' dont les embûches sont censées être connues de tous;²⁶ sans que cette éventualité de conduire à une facilitation de la communication ne soit exclue pour autant puisque des changements peuvent toujours se produire qui satisfont à la fois à une stratégie de 'ghettoisation' et à une stratégie de simplification.²⁷ Pour se référer à un cas concret autre que celui de la confusion *z/j* du songhay occidental, l'on pourrait se demander dans quelle mesure le remplacement en dendi des consonnes labiovélarisées originaires du songhay par des occlusives labiovélares traduit un effet de clôture, un effet de métatypie, la conjonction des deux, ou peut-être, ni l'un ni l'autre; la même question peut se poser à propos de certains 'emprunts lexicaux' à fonction symbolique. Mais quelle que soit la réponse, ce qui 'sert au jeu' est le plus souvent, à partir des objets linguistiques disponibles, une modification des normes existantes. Apprécier si elle traduit ou non une symbolique de marquage—et donc de démarquage—et si elle implique la (re)construction d'une nouvelle représentation partagée n'est pas quelque chose de simple; je ne sais même pas si c'est possible autrement que par des biais conjecturaux, ce qui montre dans l'utilisation de la notion une limitation

²³ Penser à Putnam (1990).

²⁴ Et conséquemment, la 'langue' considérée (n')est alors (qu')une construction communautaire.

²⁵ La réalité du 'clôture' peut se percevoir très concrètement au travers de n'importe quelle étude épilinguistique conduite dans une perspective sociolinguistique; par ailleurs, la reconnaissance de l'importance des indices est bien connue, cf. Gumperz (1982).

²⁶ Il s'agit donc de 'représentations' partagées. Il n'est pas impossible que certaines distinctions formelles de 'l'univers searlien' (cf. règles normatives et constitutives) ne trouvent pas ici un champ d'application intéressant; pour une approche sur la dynamique induite, cf. Nicolai (1988).

²⁷ On notera qu'une autre notion développée par Manessy correspond à un objet très proche, il s'agit du processus *d'appropriation* qui se manifeste par l'élaboration de nouvelles normes langagières dans des communautés émergentes et se fige dans leur vernacularisation potentielle.

de même nature que celle que j'ai mentionnée à propos de la métatypie. Il n'en reste pas moins qu'il y a plusieurs 'rationalités' à prendre en compte dans l'interaction des univers linguistiques et sociaux et la dynamique induite; et que plusieurs possibilités interprétatives sont souvent concurrentes (ou plus justement, '*composent*') qui ne peuvent guère se justifier que par une approche détaillée des faits linguistiques et de leur contextualisation.

Notons encore qu'à l'instar de l'opération de métatypie qui est neutre par rapport à des hypothèses concernant d'éventuels 'universaux' linguistiques, celle de clôturage est neutre par rapport à des hypothèses concernant la langue ou les origines. Hypothèses qui s'intègrent cependant dans le jeu, que ce soit celui du linguiste ou celui des locuteurs car, comme pour la métatypie, il faut se poser la question de savoir qui est concerné par cette opération: linguiste, locuteur ou les deux. Notons enfin qu'alors que l'opération de métatypie est déterminée par la 'mécanique logico-cognitive', laquelle n'a pas de 'pro-jet', celle de clôturage en sous-tend un, qui est une '(re)construction sémio-cognitive'. Ce qui est différent.

2.5 STRATIFICATION DES EFFETS

La généralité de ces considérations qui visent surtout à préciser et inventorier quelques types d'opérations et de processus fonctionnels bien connus pour mieux comprendre la complexité du jeu linguistique et social ne saurait toutefois masquer la difficulté qu'il y a à les utiliser pour conjecturer sur des états linguistiques et sociaux passés, en l'absence de tout support historique et archéologique;²⁸ en effet, identifier des processus et construire des concepts n'est pas élaborer des outils d'analyse ou de description et dès lors qu'on aborde les données empiriques, la multiplicité des interactions tout autant que l'effet de leur réapplication rend difficile la justification d'hypothèses. A la question de savoir s'il est possible de retrouver dans les données empiriques les exemples de processus élémentaires et généraux qui peuvent être considérés comme 'explicatifs' de l'état actuel il est probable que l'on puisse répondre 'oui', quant à celle de savoir s'il est possible de dénouer l'écheveau qui 'expliquerait / justifierait' un état actuel particulier il est clair que la réponse est moins évidente. Cela nous ramène au concret car le besoin de prendre en compte l'impact des facteurs sociaux dans les dynamiques linguistiques ne saurait être satisfait en l'absence de travaux de terrain, bien documentés et intégrant cet arrière-plan.

3. MODELISATIONS

C'est peut-être dans les tentatives de modélisation actuelles que l'on trouve le plus grand effort entrepris dans le sens d'une heuristique et la plupart de ces approches intègrent une représentation de l'incidence supposée des facteurs sociaux et interactionnels; je distinguerai deux classes de modèles, définies par leurs finalités: archéologique (avec des références à la biologie contemporaine)²⁹ ou cognitive (avec des références anthropologiques). L'approche archéologique se propose de rendre compte de l'évolution des langues à travers des représentations plus ou moins élaborées. Plus précisément cela

²⁸ De même on peut aisément constater que la qualité intuitive des métaphores qui 'aide à parler les faits' n'est pas corrélative d'une quelconque facilité pour leur instrumentalisation.

²⁹ Ponctuation et équilibre, cladistique et métaphore 'rhizotique' relèvent bien de ce domaine.

revient à établir une corrélation entre les faits linguistiques appréhendés dans le présent et considérés comme symptômes d'une configuration passée plus ou moins complexe et les variables d'un modèle de représentation de l'évolution supposée traduire l'action des facteurs externes sur la langue. On ambitionne alors de justifier des conjectures sur les états linguistiques et sociolinguistiques passés en se fondant, à travers ou malgré l'effet d'écrasement imposé par l'épaisseur temporelle, sur le 'décryptage' des traces du présent et leur mise en rapport avec des régularités empiriquement constatées concernant des corrélations entre des caractéristiques linguistiques et des états sociaux susceptibles de les induire. Par exemple: les situations sociolinguistiques caractérisées par l'emprunt marqueraient davantage le lexique et la morphologie de la langue tandis que celles caractérisées par le changement de langue laisseraient plus de traces dans la phonologie et la syntaxe, etc. Etude qui exige l'élaboration d'un corpus de travaux et de descriptions afin de justifier empiriquement les hypothèses.

Il s'agit de fait, après avoir reconnu les limites du modèle généalogique, de construire des représentations plus générales de l'évolution linguistique; le modèle de *l'équilibre ponctué* de R. Dixon (1997) ou celui des *réseaux sociaux* de M. Ross (1997) sont de ce type. Je les présenterai succinctement puis j'investiguerai une approche cognitive tout aussi empiriquement fondée que l'approche archéologique, mais qui ne se donne aucun but de 'décryptage' et n'ambitionne que de comprendre l'effet des facteurs externes dans le cadre d'une saisie de la transformation de la forme des langues (objets et représentations). Il ne s'agit donc plus de chercher à saisir la stratification des langues dans une historicité reconstruite.

3.1 LA VISEE ARCHEOLOGIQUE

3.1.1 L'équilibre ponctué selon R. M. W. Dixon

Afin de tenter de rendre compte de l'impact des multiples facteurs—tout particulièrement sociaux, économiques et politiques—qui conditionnent l'évolution des langues dont la méthode comparative classique ne peut pas traiter et s'inspirant des recherches récentes en biologie, Dixon (1997) a proposé un modèle dit de l'équilibre ponctué³⁰ par lequel il ambitionne de décrire et d'expliquer le développement des langues (*language development*) dans un contexte global (1997:140) mais aussi sur une très longue durée (100 000 ans). Il suggère que son modèle, tout en devant être affiné par l'étude des phénomènes aréaux existant de part le monde, pourrait rendre compte du développement (et de l'origine) des langues (du langage?). Il pose ainsi le problème (1997:3–4):

Over most of human history there has been an equilibrium situation. In a given geographical area there would have been a number of political groups, of similar size and organization, with no one group having undue prestige over the others. Each would have constituted a long-term linguistic

³⁰ Dixon se réfère explicitement à Eldredge et Gould (1972). De fait il me semble bien que l'émergence de ce modèle puisse être référée à un article de 1954 de E. Mayr sur la spéciation, dans lequel ce dernier 'proposait qu'une population fondatrice, isolée à la périphérie de l'aire de distribution d'une espèce, pouvait subir un changement de contexte écologique considérable ainsi qu'un important remaniement génétique, et devenir alors un point de départ parfait pour une nouvelle lignée phylogénétique'.

area, with the languages existing in a state of relative equilibrium... Then the equilibrium would be punctuated, and drastic changes would occur. The punctuation may be due to natural causes such as drought or flooding; or to the invention of a new tool or weapon; or to the development of agriculture [...]. These punctuations to the state of equilibrium are likely to trigger dramatic changes within languages and between languages [...]. I suggest that, during a period of equilibrium, linguistic features tend to diffuse across the languages of a given area so that—over a very long period—they converge on a common prototype.

Cette approche a été discutée, tout particulièrement par Kuteva (1999) qui, en s'appuyant sur quelques exemples bien documentés du point de vue socio-historique et ne dépassant pas une profondeur temporelle de 3000 ans, a tenté de montrer la relativité de la ligne de démarcation entre une situation d'équilibre et une situation de ponctuation selon l'échelle choisie et le degré de généralité de l'analyse; il s'ensuit que 'ni la ponctuation ni l'équilibre ne peuvent être définis par un (groupe particulier) de situation(s) linguistique(s) spécifique(s)', et donc qu'en conséquence, malgré la prise en considération 'théorique' des facteurs sociaux de l'évolution, ce modèle n'est pas opératoire pour conjecturer avec assurance à partir de l'état constaté des langues d'aujourd'hui vers les états antérieurs. Il n'en reste pas moins qu'il est une tentative pour se démarquer de l'emprise 'surdéterminante' du modèle arborescent (*family tree diagram*), pour penser et intégrer les effets du contact et les variables 'sociales' déterminantes pour l'évolution des langues. L'idée de longues périodes d'équilibre liées à des contacts continus favorisant la dynamique d'aires linguistiques suivie de périodes plus courtes de ruptures et de changements 'catastrophiques' qui ponctuent ces périodes d'équilibres et favorisent les développements arborescents est certainement fructueuse en tant que modèle élémentaire de représentation de la dynamique de l'évolution des langues.

3.1.2 Les réseaux sociaux selon M. Ross

De son côté, Ross (1997) a envisagé d'articuler plus explicitement les dynamiques sociales et linguistiques et développe la notion de '*Speech community event*' (SCE). Il remarque que certains types de SCE impliquent plutôt une approche cladistique, d'autres une approche rhizotique et d'autres encore un mélange des deux. Il propose alors un modèle du changement linguistique qu'il appelle le modèle de réseau social (*social network model*) et qui se réfère aux outils utilisés par Milroy et Milroy.³¹ Il envisage bien évidemment de reconstruire des "sequences of linguistic and speech community events and their correlation with archeologically reconstructed event sequences"; considérant que "since a linguistic event often reflects a change in the life of the speech-community [...], it can be used to infer the occurrence and general nature of that 'speech-community event' (SCE). A reconstructed sequence of SCEs can then be related to the archeological record."

Le cadre ainsi défini, il propose une typologie des différents types de SCE (*language fissure, break-up of a linkage and lectal differentiation, contact with speakers of another, and distinct language*) et introduit deux paramètres (*language/linkage* et

³¹ Cf. Milroy L. (1980) et travaux subséquents.

division/reintegration) qui permettent de tracer les contours d'une typologie des évolutions en référence aux facteurs retenus dans l'élaboration des réseaux sociaux. Il inventorie alors les innovations socialement pertinentes en rapport avec l'évolution des groupes et sous groupes (cf. différenciation lectale, rupture d'association) et précise leurs effets: traits emblématiques, koinéisation, exotérogénéité et esotérogénéité; il distingue également entre les changements induits par le contact, les changements de langues, les contacts de cultures, etc.

Comme celle de Dixon, cette approche ambitionne de justifier des conjectures sur les états linguistiques et sociolinguistiques passés en se fondant sur le 'décryptage' des traces du présent. De ce point de vue elle fait appel aux mêmes postulats que ceux retenus par Dixon et c'est, bien évidemment, la caractéristique même du projet archéologique.

3.2 LA VISEE COGNITIVE

3.2.1 Sémantaxe

Considérant la genèse des langues créoles Manessy³² avait croisé une réflexion sur les opérations cognitives et une référence anthropologique: la notion de 'techniques du corps'³³ de Mauss (1950:384); il proposait alors une saisie originale pour 'expliquer' la similarité formelle que l'on peut constater dans l'élaboration de certaines catégories syntaxiques de ces langues:

les parlars de populations appartenant à une même aire de civilisation sont susceptibles d'acquérir un certain 'air de famille' qui ne se justifie ni par un même héritage linguistique, ni par l'emploi des mêmes procédés grammaticaux, mais par une référence commune à une même 'vision du monde' ou, si l'on préfère un terme moins imagé, par les mêmes modes de catégorisation de l'expérience.

C'est ce qu'il a appelé 'sémantaxe'.³⁴ Son explication se fondait sur l'hypothèse qu'une certaine dimension culturelle initiale et donc 'apprise en un certain sens' devait être active dans l'élaboration de faits de grammaticalisation en situation de contact³⁵ et il identifiait les

trois éléments indépendants que sont respectivement le code linguistique, soit l'ensemble des conventions et des dispositifs permettant de donner à l'expérience une fois conceptualisée une expression linguistique [...], les automatismes physiologiques et cognitifs et les représentations.

Ce sont ces 'automatismes physiologiques et cognitifs' qui relèvent de la sémantaxe, et plus concrètement c'est en interrogeant la structuration informative par

³² Manessey (1987) Créolisation et créolité, dans *Etudes créoles*, X, 2: 25-38.

³³ Cf. *Façons de manger, de dormir, de courir, de se présenter, de nager*, etc.

³⁴ Cf. Manessey (1992:72). Par l'apport de la notion de sémantaxe, ce texte précise de façon importante celle de 'tradition normative' que j'avais alors commencé à développer, dans Nicolai (1990).

³⁵ Elle pourrait ainsi fonder la pertinence de l'histoire sur un plan d'élaboration de la langue où on ne l'attendait pas.

laquelle se construit le message³⁶ (tout particulièrement les catégories syntaxiques qui mettent en jeu la ‘complétivisation’, la focalisation du prédicat, la sérialisation, la manifestation de la primauté accordée au générique, l’expression du nombre ou la modalité de l’évaluation comparative) qu’il recherchait des preuves et des illustrations de cette manifestation sémantactique en situation de contact de langues.³⁷ Finalement, élargissant le thème, il avait supposé que la sémantaxe jouait aussi un rôle dans les aires de convergence, et c’est une des raisons pour lesquelles je l’interroge ici. Et peut-être peut-on questionner dans cet esprit mon exemple du ‘phonème /p/’ dont le comportement particulier qu’on lui reconnaît dans l’aire de convergence de l’Afrique occidentale pourrait s’expliquer par des dynamiques de cette nature; en effet, le fait qu’il traduise l’expressivité au niveau structural n’implique pas qu’il (ne) relève (que) de constructions emblématiques qui restent à traiter. Parallèlement, on peut s’attendre à ce que certaines ‘habitudes’ de réalisation de certains phonèmes, telle l’apicalité de /r/ par exemple, puissent être déterminées à ce niveau, ce qui n’empêche pas une fonctionnalisation sociale parallèle de potentielles variantes.

3.2.2 Conclusion sur la sémantaxe

L’idée de sémantaxe n’a donc rien de trivial; il s’agit, par un élargissement du champ de pertinence, de faire l’hypothèse de ‘techniques de pensée’, c’est-à-dire de “manières apprises de mettre en œuvre les facultés intellectuelles aussi bien que les manifestations de l’activité et qui seraient à l’exercice des activités mentales innées ce que sont les techniques du corps à celui du ‘bioprogramme’ physiologique”.

Comme les ‘techniques du corps’ de Mauss, ces ‘manières apprises’, ces ‘façons de rendre compte’ renverraient alors à une dynamique biologico-sociale concernant les ‘modalisations’ de la catégorisation / conceptualisation de l’expérience, dynamique active dans les procès de constitution ou de transformation des langues que la situation extrême et ‘pathologique’ qui correspond à l’élaboration historique des créoles aura permis de mieux percevoir; et l’on expliquerait peut-être une partie de la convergence de certaines évolutions linguistiques par cette prédétermination biologico-sociale fondée sur des apprentissages qui n’a à voir ni avec le relativisme whorfien ni avec les *a priori* cognitivistes. Le plus important est sans doute de retenir l’hypothèse d’un rapport dynamique qui, à travers le ‘fait social’ auquel il participe et qu’il contribue à construire, lie l’individu au groupe dans l’exploitation toujours ‘culturalisée’ de ses

³⁶ Notons qu’à un autre niveau, la typologie comparative telle que la conçoit Frajzyngier, en mettant l’accent sur la comparaison (des moyens) du codage des relations grammaticales et de leurs interactions et la notion de domaine fonctionnel est sans doute une voie parallèle pour appréhender la dynamique de structuration des langues en contact.

³⁷ Il y a dans l’approche de Manessy une différence mais aussi une intéressante complémentarité par rapport aux angles d’attaque de linguistes tels B. Heine. En effet, Manessy s’intéresse aux ‘modes particuliers de structuration et de transmission de l’information qui déterminent à leur tour la mise en œuvre du code linguistique’ (1992:71) en tant que précontrainte d’un existant formel (il s’agit de rendre compte d’une sémio-tisation des formes à partir de ‘règles normatives’) tandis que Heine privilégie—autant qu’il m’en semble—la recherche sur l’émergence du fait grammatical: “Language structure, I argue, reflects patterns of human conceptualization because it is shaped by them” (1997:16), il s’agit plutôt de la ‘constitution’ de la grammaticalisation dans le passage du lexical au grammatical ou du moins abstrait au plus abstrait. Tous les deux, cependant retiennent l’idée d’un préconditionnement ‘culturel’ à la saisie des structures linguistiques.

potentialités biologiques; ce qui ne peut pas, aujourd'hui, ne pas rappeler de nombreux travaux d'ethnographie et de sociologie interactionnelle.³⁸

En conclusion, si l'on situe l'hypothèse de la sémantaxe dans un horizon général où l'on s'intéresse à la façon dont sont élaborées et utilisées les normes d'action culturellement construites, retenues et partagées dans les groupes et à celle dont sont construites et mises en œuvre les catégories conceptuelles et grammaticales, c'est peut-être à la reconnaissance d'un point focal où se croisent les dynamiques induites par les dimensions biologiques, psychologiques et sociales en interaction, que l'on aboutit; et c'est certainement le mérite de Manessy que d'avoir, au plan linguistique, reconnu la conjonction de pertinences qui soutient cette élaboration à travers les (re)constructions émergentes du monde créole.

3.3. RECADRAGES

Finalement, ce qui précède aura permis de souligner l'importance du fait pluri-lingue et de son implication dans les processus de l'évolution des langues, que les rationalités retenues soient structurales ou emblématiques. Cela justifie une tentative de recadrage et une modification de la perspective de saisie des dynamiques linguistiques en général; tout particulièrement en ce qui concerne les 'références premières' qui, bien que non-opératoires, prédéterminent crucialement tout projet de théorisation.

3.3.1 Condition d'hétérogénéité

Il s'agit de choisir tout d'abord un point de vue qui intègre 'structurellement' (privilégie?) une *hétérogénéité linguistique constitutive* reconnue comme une réalité de fait et qui donc, tienne compte de ses conséquences potentielles, puis de s'intéresser à l'évolution de la langue dans toute sa complexité, c'est-à-dire en tant que 'complexe de structures' dans sa 'mécanique interne' *et* en tant que 'complexe de symboles'³⁹ dans sa 'fonctionnalité utilitaire' *et* en tant que 'complexe de représentations sémiotisées' dans sa décontextualisation et son essentialisation. Dans cette perspective le premier objet de l'étude n'est bien évidemment pas la *structure linguistique* mais *l'échange* et *le contact des langues* et des communautés,⁴⁰ le deuxième objet étant les modalités de reconstruction et de transmission de ces langues (structures et symboles) au travers de ce contact. Corrélativement, on postule *dès le départ*, la nature *fondamentalement double* (à la fois *identitaire* et *hétérogène*) des communautés et le non-recoupement entre communauté linguistique⁴¹ et communauté anthropologique. Par définition, et quelle que soit la façon dont on la délimite, une '*communauté*' est une '*espace de contact*'; et *il n'existe pas autre chose qu'un espace de contact, sinon en tant qu'artefact appliqué aux 'observables'*. Elle est définie par le procès de l'échange.

³⁸ Par exemple, Goffman (1973), pour la sociologie interactionnelle.

³⁹ Cf. Nicolaï (2001a).

⁴⁰ J'entends la 'communauté' définie simplement par la clôture—ou le jeu des clôtures—interactionnellement reconnu(e) dans un échange particulier ou dans la catégorie référée de l'échange, c'est donc, pour moi, une notion dérivée.

⁴¹ Quelle que soit l'extension que l'on donne à ce terme.

L'hypothèse 'normale' à retenir pour le linguiste est donc que la situation de tout échange linguistique dans un espace fonctionnel est définie de façon stable comme étant potentiellement plurilingue / pluridialectale, ce qui s'articule à ce qui précède en introduisant à deux corollaires: tout d'abord que la situation de contact des langues est bien inhérente à la constitution communautaire, et ensuite, que les échanges linguistiques transcendent le cadre a priori des entités communautaires.⁴² Cela veut aussi dire que la clôture donnée comme 'essentielle' que constitue la langue, le dialecte ou quelque lecte que ce soit est un construit social manipulé et restructuré selon les besoins stratégiques du moment.⁴³ Cela n'implique pas pour autant—et pour des raisons évidentes—que la dynamique manifestée dans un contexte pluridialectal conduise aux mêmes résultats et soit strictement comparable à celle manifestée dans un contexte plurilingue,⁴⁴ mais tout simplement que les deux contextes sont concernés par la même 'condition d'hétérogénéité' qui est constitutive de l'échange.

3.3.2 Contrainte du feuilletage

En rapport avec cette condition d'hétérogénéité, j'introduit la *contrainte de feuilletage*;⁴⁵ on la reconnaîtra à trois niveaux, tous concernés par le contact et les effets de convergence: celui des *langues en tant qu'outils* (constitution de variétés ou lectes), celui des *usages collectifs* (constitution de normes ou représentations) et celui des *pratiques individuelles* (élaboration de stratégies d'affiliation). La justification de cette notion résulte d'une part de la reconnaissance des dynamiques linguistiques manifestées dans le présent des communautés ou des constats fondés sur l'appréciation de faits historiques, et d'autre part de la reconnaissance du caractère propre à tout répertoire linguistique de pouvoir fonctionner comme *ressource* dans la re-élaboration de ses variétés linguistiques et de ses usages langagiers. En effet les locuteurs possèdent un *répertoire* et non pas une *langue*; au fil des ruptures, des regroupements identitaires ou non et des nécessités diverses, se développent continuellement des normes d'usage 'négociées' ou non, des variétés linguistiques, des façons de parler qui s'interdéfinissent, se croisent, s'opposent. Finalement la notion de feuilletage se construit sur l'hypothèse que, dans la clôture définie *de facto* par l'échange et quel que soit le nombre de '*feuilles*' considéré *a priori* (langues, lectes, usages, formes, normes, etc.), il y a toujours une restructuration possible de l'ensemble sans nécessité d'apport extérieur et que, conséquemment, l'on peut toujours ajouter ou distraire un nouveau feuillet. Dans ces conditions, le feuilletage s'applique aux *objets* cognitivement et sémiotiquement disponibles qui sont nécessairement des *formes*, des *schémas* et des *processus*, reconnus à des niveaux variables de pertinence et répondant aussi à des fonctionnalités variables comme le tour d'horizon précédemment tenté dans l'espace des convergences mandé-songhay l'aura suggéré. On peut appréhender ainsi la superposition et la multiplicité des usages et des variétés disponibles dans le répertoire tout autant que la

⁴² Cf. en particulier, dans Nicolai (2001b).

⁴³ Voir aussi Canut (1998:163–164) pour une approche intégrant une réflexion sur l'hétérogénéité et la construction des clôtures.

⁴⁴ Au niveau empirique, penser à la formation des koïnè. Au niveau de la construction des modèles, songer, par exemple, aux propositions typologiques concernant les types de changements attendus et fondées sur ce critère que l'on trouve chez Dixon ou chez Ross, mais aussi ailleurs.

⁴⁵ J'ai abordé une première fois cette thématique in Nicolai (2001b).

condition d'une restructuration, sémantactique, c'est-à-dire fonctionnellement et pratiquement constituée à travers sa contextualisation, ou d'une restructuration sémiotique, c'est-à-dire objectalement constituée à travers sa décontextualisation. Les deux types de restructuration renvoient bien évidemment au 'symbolique', mais à des niveaux différents.

Mais, 'pratiquement', quelles hypothèses peut-on tenter sur la façon dont 'l'adjonction de nouveaux feuillets' peut se produire dans son détail? Sur la façon dont *formes*, *schémas* et *processus* sont susceptibles d'interagir et de se re-combiner? Il semble que l'opération de *clôture* prenne ici de l'importance. Je crois aujourd'hui qu'il n'y a pas de projet nécessaire⁴⁶, que c'est simplement 'au coup par coup' qu'une représentation s'instaure et s'impose en utilisant les 'moyens du bord', c'est-à-dire des éléments de code disponibles dans le répertoire. Autrement dit, *c'est dans l'échange que cela se fait*, avec des formes, des traits, des fragments retenus par l'usage et qui n'ont par ailleurs aucune vocation particulière à remplir un rôle symbolique. Autrement dit encore: des formes seront reconnues non seulement en tant qu'unités relationnelles d'une structure linguistique dans sa nécessité fonctionnelle *mais aussi* en tant que signes positifs fonctionnalisés dans un système symbolique dont la construction ou le rejet est un enjeu possible. Ainsi, à partir de la possibilité d'une fragmentation et d'une recombinaison des 'feuilles' manifestées, référée à une pertinence symbolique donnée, il y a toujours la possibilité d'élaborer de nouvelles feuilles ou un nouveau feuilletage au plan des constructions prototypiques et stéréotypiques respectivement concernées par les processus de *métatypie* et de *clôture*. Corrélativement (ou subséquentement?) on peut s'attendre à ce que la stabilisation et/ou la modification des traits linguistiques concernés par la (re)composition des 'feuilles' transforme à nouveau les 'résultats attendus' par la 'mécanique "normale"' des déterminismes évolutifs car dans tous les cas les effets d'une réorganisation structurale sont attendus. L'on conçoit que l'émergence de discontinuités structurelles tout autant que des effets de convergences, 'incohérences' structurelles qui fonctionneront alors en tant qu'indices: preuves et traces et conditions du 'feuilletage'. En conclusion, plusieurs déterminismes composent: celui de la structure linguistique relationnelle, celui de la langue essentialisée et celui des usages sociaux interactionnellement définis et redéfinis: ils participent ensemble à la dynamique évolutive dont il est loisible d'apprécier les règles et les résultats dans le concret des situations linguistiques attestées.

4. CONCLUSION

Le type d'approche ici tenté vient-il en marge de ceux concernant la dynamique du langage et des langues: recherches sur la grammaticalisation, la catégorisation, typologie et la mise en corrélation des structures, etc.? Cela n'a pas beaucoup de sens de poser la question en ces termes et peut-être vaut-il mieux s'attacher à identifier quelques lignes de force. Tout d'abord l'approche empirique, comparative et documentée des phénomènes aréaux est certainement la première nécessité, non pas pour résoudre les questionnements sur les dynamiques de transformation des langues ou les modalités et le séquençage de leur évolution mais pour poser correctement les

⁴⁶ Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a jamais de projet.

questions les concernant. Mais c'est aussi une approche insuffisante car poser des questions implique un arrière-plan qui n'est pas *inductivement généré* par la seule considération de données qui 'feront sens' par l'effet de cette simple 'considération'; cet arrière-plan est aussi structuré par les articulations théoriques qu'on lui applique. C'est pourquoi décider de s'intéresser en premier à des *langues* en tant que 'construits' ou bien à des *interactions* en tant que 'processus de construction' n'est pas innocent: c'est un choix théorique. Le tout est de savoir s'il est pertinent pour aborder la question de la dynamique des langues, et on ne peut guère le savoir que *a posteriori*. J'ai donc cherché à réfléchir sur quelques opérations 'élémentaires' cognitives et sémiotiques (*métatypie, clôturage*) et sur leurs points d'application linguistique (*formes, schémas, processus*) qui renvoient à des pertinences différentes (*rationalité structurale ou emblématique*). Parallèlement, j'ai tenté de préciser les dimensions de cette dynamique des langues (*prototypique et stéréotypique*) et de questionner la notion de sémantaxe pour enfin tirer quelques conséquences théoriques tout en introduisant la *condition d'hétérogénéité* et la *contrainte de feuilletage*. Finalement, ces considérations pourraient aider à replacer le questionnement de la dynamique des langues dans sa dimension anthropologique.

REFERENCES

- Canut, C. 1998. Perception des espaces plurilingues ou polylectaux et activité épilinguistique. Dans P. Zima et Vl. Tax (eds.), *Language and Location in Space and Time*, 155–170. München, Newcastle: LINCOM.
- Creissels, D. 1980. Variations dialectales dans les systèmes de marques prédictives des parlers manding. *Dialectologie et comparatisme en Afrique Noire*. Paris: SELAF.
- . 1997. Une tentative d'explication de particularités typologiques de la négation en mandingue. *Mandenkan* 32:3–21.
- . 2001. Catégorisation et grammaticalisation: la relation génitive en mandingue. Dans R. Nicolăi (éd.), *Leçons d'Afrique: Filiations, ruptures et reconstitutions des langues*, 433–454. Paris: Peeters.
- Dixon, R.M.W. 1997. *The rise and fall of languages*. Cambridge: Cambridge University Press
- Eldredge N. and S. J. Gould. 1972. Punctuated equilibria: An alternative to phyletic gradualism. Dans T. J. M. Schopf (ed.), *Models in paleobiology*, 82–115. San Francisco: Freeman, Cooper.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne (Les relations en public)*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Gumperz, J. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press
- Houis, M. 1974. A propos du phonème /p/. *Afrique et langage* 1:35–38.
- Heine, B. 1997. *Cognitive Foundations of Grammar*. Oxford: Oxford University Press.
- and T. Kuteva. 1998. Convergence and divergence in the development of African languages: Some general observations. *Canberra Symposium* (sous presse).
- Hymes, D., ed. 1997. *Pidginization and creolization of languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Keita, B. 1984. Le malinké de Kita (parler de Bindougouba). *Mandenkan* 8.
- Kuteva, T. 1999. Languages and Societies: the 'punctuated equilibrium' model of language development. *Language & Communication*, 19:213–228.
- Manessy, G. 1987. Créolisation et créolité. Dans *Etudes créoles* X, 2:25–38.
- . 1992. Généalogie et génétique. Dans *Linguistique africaine*, 9:67–75.
- . 1995. *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires, procès et genèse*. Paris: CNRS Editions.
- Mauss, M. 1950. Les techniques du corps. *Sociologie et anthropologie*, 363–386. Paris: PUF.
- Mayr, E. 1954. Change of genetic environment and evolution. Dans J. Huxley, A. C. Hardy and E. B. Ford (eds.), 1954. *Evolution as a process*, 157–180. London: Allen & Unwin.
- Milroy, L. 1980. *Language and Social Networks*. Oxford: Blackwell.
- Nicolăi, R. 1988. Normes, règles et changement: Remarques sur la recatégorisation des représentations. *Journal of Pragmatics* 12:203–216.
- . 1990. Parentés linguistiques (à propos du songhay). Paris: Editions du CNRS.

- . 2001a. *La traversée de l'empirique, essai d'épistémologie sur la construction des représentations de l'évolution des langues*. Paris: Ophrys.
- . 2001b. La 'construction de l'unitaire' et le 'sentiment de l'unité' dans la saisie du contact des langues. Dans *Colloque du LACIS, Langues en contact et incidences subjectives*. *Traverses* 2:359–385.
- Putnam, H. 1990. *Représentation et réalité*. Paris: Gallimard.
- Ross, M. S. 1997. Social networks and kinds of speech-community event. Dans R. Blench et M. Spriggs (eds.), *Archeology and Language* 1, 207–261. London and New York: Routledge.
- Zima, P. 1998. Stabilizers expressing existence, identification and localization in African languages and their rôles in the dynamics of their systems. Dans P. Zima et Vl. Tax (eds.), *Language and Location in Space and Time*, 131–149. München, Newcastle: LINCOM.
- . 2000. Hausa: A genetically related branch of dialects within Chadic cum cluster of post-creole areal varieties? Dans P. Zima, (ed.), *Areal and genetic Factors in Language Classification and Description: Africa South of the Sahara*, 146–160. München, Newcastle: LINCOM.